

Homélie de Monseigneur Centène – Messe des cendres 14 février 2018 Ploërmel

Chers frères et sœurs,

Pour marquer notre entrée en carême, nous allons vivre dans quelques instants la réception des cendres.

Ancré dans la plus vieille tradition biblique, ce geste, qui va être fait sur chacun d'entre nous est, tout à la fois, un signe et un appel. Un signe extrêmement fort, extrêmement parlant, le signe de la fragilité de notre condition humaine. « Souviens- toi que tu es poussière et que tu retourneras à la poussière ». Ainsi, au moment d'entreprendre notre marche vers Pâques, nous nous rappelons la précarité de notre vie humaine et de notre condition de marcheur.

Limités, nous le sommes dans le temps et dans l'espace, en proie à toute sorte de fragilités, de manquements. Les psaumes évoquent souvent cette fragilité de l'homme : « qu'est-ce que l'homme, Seigneur, pour que tu penses à lui, le fils de l'homme, que tu en prennes soucis. » Tu fais retourner l'homme à la poussière, Tu as dit « retournez, fils d'Adam ». Ou encore « de la poussière tu relèves le faible, tu retires le pauvre de la cendre ».

Alors bien sûr, nous vivons dans une culture qui s'efforce de nous cacher cette fragilité, qui s'efforce de cacher la mort, qui s'efforce d'évincer la réalité même des faiblesses de notre condition, et de la souffrance qui la condamne parfois. Et pourtant, un jour, notre passage sur la terre s'arrêtera, notre pèlerinage prendra fin, un jour nous mourrons !

Le signe de la cendre nous rappelle cette condition qui est la nôtre, ô sûrement pas pour nous menacer, ce serait pervers, mais pour nous rappeler qui nous sommes en vérité. Et pour nous inviter à revenir à la réalité, à la vérité de notre condition d'hommes et de femmes. Nous le savons bien, et c'est une illusion qui nous étourdit et qui nous épuise, que de courir sans cesse après tout ce qui brille, ou de courir après l'éternelle santé, l'éternelle jeunesse, l'éternelle performance, l'éternel succès.

Le signe des cendres nous rappelle aussi notre condition de pécheur. Fragiles, nous sommes aussi capables de nous compromettre avec le mal. De bien des manières, nous sommes capables de réduire notre vie en cendres, chaque fois que l'orgueil nous entraîne à la suffisance, à l'insolence, à l'indifférence qui isole de Dieu et des hommes. En recevant les cendres à l'église, nous disons aussi notre solidarité dans le péché qui nous fragilise et nous fait souffrir. Aussi fragiles que la cendre qui s'envole au premier souffle du vent, c'est ainsi que nous sommes, frères et sœurs.

En prendre conscience, comme nous le faisons aujourd'hui à travers cette démarche, c'est en même temps prendre conscience que, dans le Christ, Dieu lui-même a partagé notre expérience humaine. Il a pris sur lui nos fragilités jusque dans l'expérience tragique de la mort. Oui c'est jusque-là qu'Il nous a aimé.

Recevoir les cendres c'est aussi un appel. Celui de la part de Dieu, qui vient retentir dans notre assemblée : « Revenez à moi de tout votre cœur. Déchirez vos cœurs et non pas vos vêtements ; laissez-vous réconcilier avec Dieu. Evitez d'agir devant les hommes pour vous faire remarquer ». Vous l'avez compris mes amis, c'est un appel à la conversion et au changement. Revenir, se réconcilier, tous ces mots expriment l'urgence de reprendre le bon chemin, d'emboîter le pas du guide. Les cendres sont un appel à revenir à l'essentiel en retrouvant le chemin de notre cœur. « Ton père qui voit dans le secret te le revaudra ».

Lorsque la vie et les mauvaises habitudes nous entraînent à vivre à la superficie de nous-mêmes, la parole de Dieu, comme une boussole sur le chemin, nous redonne la direction intérieure : celle du cœur, là où Dieu marche avec nous, là où se vit toute relation fraternelle authentique.

L'appel du carême est un appel à la conversion, c'est-à-dire un appel à revenir, à se retourner pour ne plus marcher à contre-sens du chemin qui mène à la vie. Pour chacun de nous, pour notre communauté, mais aussi pour l'humanité toute entière, accueillons maintenant dans la foi et le désir du cœur, ce signe et cet appel des cendres. De ces cendres, Dieu peut toujours, par la force de son souffle créateur, faire rejaillir un feu nouveau, un feu qui ne s'éteindra jamais. Regarder au loin, c'est déjà le feu de Pâques qui brille à l'horizon de notre marche. Oui, c'est maintenant le temps favorable, c'est maintenant le jour du salut.